

longtemps, que peu à peu la lassitude s'empara des travailleurs, et l'œuvre commencée resta inachevée. Au 15 juin 1849, les troupes, garanties par les restes des remparts et appuyées sur la caserne des Bernardines, continuèrent l'insurrection de la Croix-Rousse, qui ne put pénétrer dans la ville, et le soir fut complètement vaincue. A la suite de ces tristes événements, la réaction contre le désordre, reprenant naturellement le dessus, les remparts furent rétablis plus solidement qu'auparavant, et aujourd'hui ils constituent une puissante ligne de défense. Espérons qu'ils ne seront d'aucune utilité, et que le fléau de la guerre civile n'apparaîtra plus parmi nous. (Annales du dép. du Rhône, 1849-50.)

Le grand faubourg de la Croix-Rousse (c'est ainsi que le qualifie l'Almanach de 1755) avait nécessairement une certaine importance relative, puisqu'il desservait les routes de Bourg et de Genève (1). Cependant, au commencement du XVII^e siècle, il n'avait pas encore d'église. Ce fut le cardinal de Marquemont, archevêque de Lyon, (1613-26,) qui, voulant donner des secours spirituels aux habitants, y appela les Augustins réformés, connus à Paris sous le nom de Petit-Pères. (Alm. de 1755 et autres).

Paul Saint-OLIVE.

(1) Ce fut à la suite d'un arrêt du Conseil d'Etat, du 24 avril 1769, que l'on entreprit de construire le long du Rhône une route pour aller à Genève. Le perré, qui la garantit contre les ravages du fleuve, fut commencé sous la préfecture de M. d'Herbouville et achevé en 1824. (Cochard, Guide du voy. 1827.)